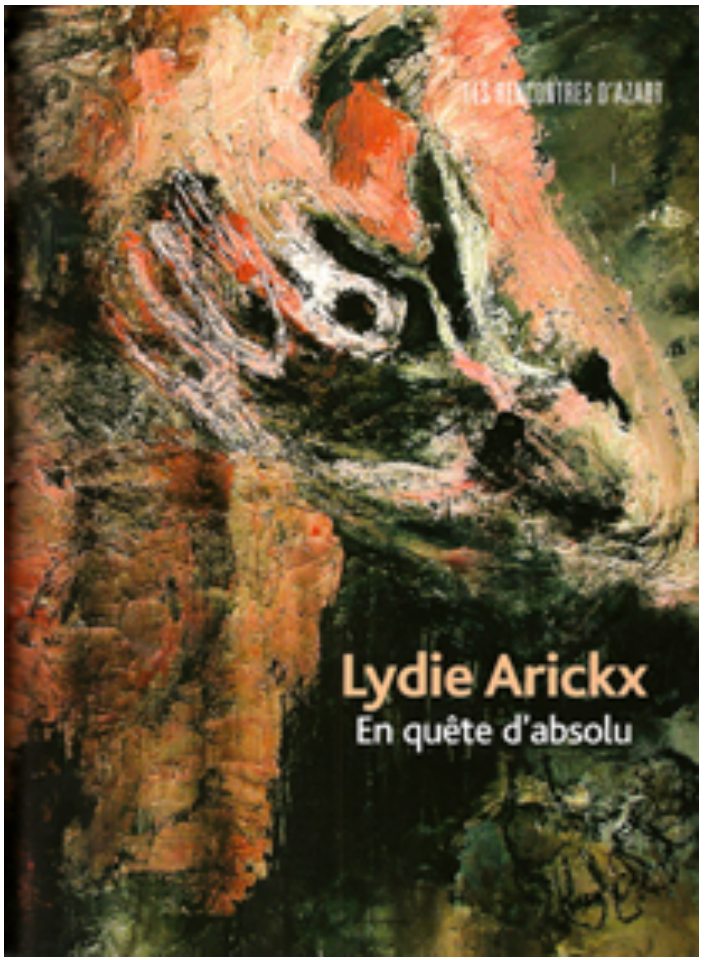
AZART®
Le magazine international de la Peinture

Bimestriel n°34 Septembre-Octobre 2008



Tour à tour exaltée et profonde, mystique et profane, baroque et contemporaine, véritable ouragan qui balaie tout sur son passage, Lydie Arickx nous offre sa chair et son sang dans un désordre pictural qui fait vaciller le regard. Peu d'artistes actuels ont cette faculté de dépassement. Admirateurs de cette grande artiste, nous vous proposons de partager notre plaisir.

Par Gérard Gamand

Après avoir roulé sur d'interminables lignes droites bordées de pins, nous arrivons à Tyrosse, au cœur des Landes. Lydie Arickx vit à quelques encablures de la petite ville, non loin de l'océan, entourée par un décor étonnamment bucolique. Cette année, les portées de canards ont été nombreuses, et c'est un ravissement de les voir barboter dans l'immense étang, creusé en contrebas. Les premiers nymphéas sont sortis, avec des promesses de luxuriance. Après avoir emprunté une longue allée qui serpente entre les arbres, nous franchissons les derniers mètres d'un chemin bordé d'hortensias épanouis, et nous voici à destination.

Le lieu est secret, la maison immense. Elle est ouverte de tous côtés par de grandes baies vitrées, qui lui permettent de vivre en communion avec la nature. L'artiste nous accueille avec son rire inimitable. Chaleureuse, passionnée, profondément authentique, elle ne laisse personne indifférent. Pas très grande, les cheveux ultra courts, elle a définitivement choisi de vivre loin, très loin, de la Capitale. *"C'est Cremonini qui m'a dit un jour, lorsqu'il a appris que je m'étais installée ici, – tu t'es sauvée ! – . Comme il avait raison. Je me suis sauvée, dans tous les sens du terme, j'avais un réel besoin de me protéger. Avec le recul, j'ai l'impression d'avoir enfin pris possession de ma vie…"*, nous confie l'artiste, les yeux perdus dans le lointain. Quelques jours auparavant, nous avions été éblouis par sa dernière exposition parisienne, joliment intitulée : "Tellement j'ai faim". Les grands formats, l'éclairage muséal, l'accrochage subtil réalisé par la galerie de Dominique Polad, servaient admirablement cette œuvre puissamment Expressionniste. Nous étions restés de longs moments silencieux, troublés par la force de ces tableaux.

Le contraste entre la violence du propos pictural de l'exposition et la sérénité de cette rencontre, quelques jours plus tard, n'en était que plus grand. *"J'ai de moins en moins de ressentiment. Je crois que j'ai finalement réussi à purger la plupart de mes humeurs au fil des années. J'ai laissé beaucoup de choses derrière moi, et maintenant je peins avec un certain détachement face au sujet. La peinture est un flux existentiel qui me remplit et me vide alternativement, mais l'extrême violence de l'acte de création est maintenant compensé par la sérénité de ce lieu. Lorsque je vois mes premiers nymphéas sortir de l'eau, je me sens comme régénérée, apaisée en tout cas"*.

Le "pourquoi" de tout cela

Par rapport à notre dernière rencontre (voir Azart n°12, Ndlr), Lydie Arickx nous a semblé

Au fond des yeux
2008
Huile sur toile émeri
138 x 93 cm
© Alex Bianchi

Au dos de la nuit
2008
Huile sur papier marouflé
236 x 150 cm
Copyright Alex Bianchi

Interminable espoir, 2008, Huile sur toile émeri**,** 203 x 137 cm**,** copyright Alex Bianchi

Lydie Arrickx

En quête d'absolu

traverser un moment de grande sérénité personnelle. Pour tout dire, nous la sentons heureuse. Heureuse de pouvoir se concentrer sur la seule création artistique. Son refuge landais est même devenu un véritable laboratoire de recherches. Elle peint, sculpte, dessine, rêve et réfléchit dans cet endroit magique.

Depuis quelque temps elle s'est mise à l'écriture. Des choses intimes, secrètes et personnelles, qui lui permettent d'exorciser ses derniers démons, mais qui lui permettent aussi de mieux comprendre son propre processus de création. *"L'écriture est devenue une sorte de ventre pour la gestation de l'ensemble. Elle me permet de ne jamais être en repos sur le plan de la créativité. Je passe de la peinture aux carnets de croquis, de la sculpture au modelage, puis je reprends mes écrits, pour mettre sur la table le POURQUOI de tout cela"*. Petit à petit, cette écorchée vive, est en train de surmonter certaines de ses peurs terrifiantes. Elle poursuit la construction d'une œuvre faite de fulgurante démesure, mais avec un recul que nous ne lui connaissions pas. C'est un peu comme si elle avait réussi à s'accepter, à s'apprivoiser même. Il faut dire que la présence d'Alex, à ses côtés, participe beaucoup à cet épanouissement. Il est précis, patient, inventif, veillant à tout, pour que Lydie puisse ne se consacrer qu'à l'essentiel. Elle a même cette formule amoureuse *"Nous sommes comme Pierre et Marie Curie..."*. C'est un processus à deux. Jamais moi sans toi, jamais toi sans moi, en quelque sorte. Alex, photographe, nous a présenté un film bouleversant, qu'il a réalisé et qui montre Lydie en plein processus de création. Il est poignant, pudique, intime, humain... et montre à quel point la réalisation de ces tableaux gigantesques s'opère dans un mélange troublant de joie profonde et de douleur incommensurable. Un documentaire qu'il faudrait pouvoir présenter au grand public.

Le tableau naît de sa propre mort

Il est temps de découvrir les derniers travaux de cette artiste unique. Nous serpentons dans les bois pour parvenir dans l'ancienne petite usine de son père. C'est là que naissent ces scènes apocalyptiques, ces jugements derniers, ces corps transfigurés. C'est ici que Lydie, si menue, grimpe sur des échelles pour jeter la peinture, brosser, griffer ces formats démesurés. Peu à peu sortent des limbes des ensembles inouïs, qui dépassent, et de loin, le rapport à la peinture. Nous sommes dans une autre dimension qu'il est difficile d'expliquer. Elle est tout à la fois mystique et sauvage, et l'on découvre que l'art et la spiritualité communient intimement. Il y a une telle quête d'absolu dans ce travail, un tel détachement de soi, que

l'on doit plutôt parler de transcendance. Aux racines de ce chaos, il y a Lydie bien entendu, mais il y a aussi la nature profonde, source de toutes les vies. C'est de cette rencontre improbable, de cette osmose étonnante, qu'est en train de naître une œuvre de maturité. Cette profonde métamorphose dans le travail de l'artiste, correspond à un moment lumineux de son existence. *"J'ai envie de m'ouvrir à un public plus large. Je me sens suffisamment détachée pour avoir envie de partager tout cela. Mon travail est fait pour être communiqué avec amour. La véritable grâce de tout cela, c'est qu'il ne m'appartient pas... Je ne cherche plus du tout à construire un tableau ou même une œuvre, je suis en quête de quelque chose de bien plus important pour moi. C'est la raison pour laquelle je peux détruire sans aucun problème : le tableau naît alors de sa propre mort... C'est vertigineux..."*.

Tour à tour exaltée et profonde, mystique et profane, baroque et contemporaine, véritable ouragan qui balaie tout sur son passage, Lydie Arickx nous offre sa chair et son sang dans un désordre pictural qui fait vaciller le regard. Sa peinture nous renvoie aux Arts Premiers, quand la civilisation n'avait pas encore étouffé les pulsions et les peurs. Peu d'artistes actuels ont la faculté de se réapproprier le geste primitif avec une telle sincérité.

Aujourd'hui, avant de quitter cette grande artiste, nous avons le sentiment qu'elle est enfin en accord avec elle-même, et nous en sommes profondément heureux. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Polad-Hardouin
86, rue Quincampoix
75003 Paris
Tél. +33 (0)1 42 71 05 29
www.polad-hardouin.com

Sirène nue
2008
Bronze numéroté
150 cm
© Alex Bianchi